

## Bureau Editorial du "SCORPION".

Propriétaire, Éditeur-gérant et rédacteur en chef, M. SCORPION.

Le personnel de la rédaction du *Scorpion* est ainsi composé :

Politique, Monsieur SERPENT.

Littérature, Mademoiselle VIPÈRE.

Critique, La Signorita TARENTULA.

Variétés, Madame ARAIGNÉE.

Feuilleton artistique, Il Signor FRELON.

Entre-filets, Monsieur PERCE-OREILLE.

Nouvelles diverses, Miss Guépe.

Monsieur Cousin et mademoiselle Moustique ont bien voulu accepter la rédaction de la partie poétique du *Scorpion*.

## Passé, Présent, Futur du "Scorpion"

Nous sommes descendants de la famille des arachnides pulmonaires, famille des pidipalpes, tribu des scorpionnides. Voilà pour notre passé, ne nous en demandez pas davantage. Pour notre présent, nous sommes ce que vous avez été, êtes ou serez, c'est-à-dire que nous vous mordrons, suivant que vous nous avez plu, nous plaisez, ou nous plairez. Quant à notre futur... Lorsque la quadrature du cercle sera découverte, nous vous le dirons (notre futur).

## Programme Politique du "Scorpion"

Le *Scorpion* a résolu pour programme politique de n'en accepter aucun : c'est le moyen de ne tromper personne et surtout de ne pas se tromper soi-même.

Le *Scorpion* sera donc libre et indépendant... jusqu'à concurrence d'un coup d'épée ou de pistolet.

Le *Scorpion* se propose un but unique : Piquer ! en récompense de quoi, il n'exige de ses lecteurs que le droit de les mordre tout à tour au talon ou ailleurs. Le *Scorpion* n'a pas les mâchoires délicates.

Le *Scorpion* sera surtout friand des hommes publics, blancs, rouges ou noirs : ce qui ne veut pas dire qu'il lèvera les dents sur les hommes privés.

O mon Dieu, non ! le *Scorpion* n'est et ne sera pas difficile.

Une demi douzaine de conseillers municipaux à son déjeuner ; trois quarterons de représentants à son dîner ; et pour souper cinq à six braves fonctionnaires publics : tel sera le menu habituel de ses repas.

On ne saurait être plus tempérant.

De temps en temps, par exemple, le *Scorpion* pourra se passer la fantasia d'un couple de citoyens ou de citoyennes... une misère !

Pour maître des cérémonies, le *Scorpion* a choisi M. Gangan, pour chef de cuisine, M. Compère ; pour domestiques, MM. On-dit, Prend-garde-à-toi, Sauve-qui-peut ; etc.

Fienda sa signature, pénètre de sa dignité personnelle, le *Scorpion* s'achète, mais ne se vend pas.

Vous le trouverez partout, excepté là où il ne sera pas. Enfin, pour ne pas prolonger une énumération de faits déjà trop longue, citoyens de Montréal, le *Scorpion* est né, gare au *Scorpion* !



DEPART DU MINISTÈRE HINCKS, MORIN, & Co.

## Première Morsure.

LE RÊVE D'UN GOUVERNEUR.

Trois personnages, trois spectres apparentent.

Ils étaient entièrement vêtus de rouge et avaient le chef couvert d'un abominable bonnet phrygien.

Le gouverneur sentit un froid glacial lui courir le long de la moelle épinière : il voulut fuir mais la peur lui coupait les jarrets.

Le premier spectre prit la parole :

— Je m'appelle Abolition des droits seigneuriaux, dit-il d'une voix sépulcrale.

— Moi, dit le second fantôme, je m'appelle Sécularisation des réserves du clergé.

— Et moi, dit le troisième, en agitant un petit drapeau constellé d'étoiles, je m'appelle Annexion.

Le gouverneur pensa que sa dernière heure était venue.

— Que me voulez-vous ! balbutia-t-il en se plongeant le visage sous l'ouverture.

Les trois spectres firent entendre un ricane ment infernal.

— Je veux, dit le premier, que tu me rendes hommage comme à ton gracieux souverain.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais qui tiennent. Allons, à genoux !

— Mais...

— Si tu fais mine d'hésiter, je t'envoie continuer sur un pouton ton système d'économies domestiques.

Livide de frayeur et tremblant pour ses 27,777, le gouverneur obéit.

— Prête-moi ton serment d'allégeance, reprit le fantôme : Tu jures d'être fidèle à l'Abolition des droits seigneuriaux et de la soutenir envers et contre tous.

— C'est impossible...

— Hoin !

— Ah ! mon Dieu ! vous voulez donc me perdre !

— Dépêche ou sinon...

Le bourreau levait sur sa victime une massue sur laquelle on lisait : *Insurrection populaire !*

— Je jure ! cria le gouverneur plus mort que viv.

— Bien, dit son interlocuteur en lui faisant un

piéd de nez ; maintenant il ne te reste plus qu'à prendre des mesures pour ne pas être berné, sifflé, baffoué, hué, comme traître à la cause des Conservateurs.

Et il s'éclipsa dans un nuage de souffre.

Le deuxième spectre s'approcha de l'infortuné gouverneur.

— A mon tour.

— Encore !

— Fais-moi le même serment que tu as fait à moi, compagnon.

— Jamais !

— Jamais ! mot vide de sens, fit le monstre avec une affreuse grimace.

— Non...

— Peuh ! regarde :

Il lui montrait un papier en tête duquel étaient écrits ces mots :

CITOYENS, AUX ARMES !

A BAS LE GOUVERNEUR !

— Ma mort ! ils veulent ma mort ! gémit le triste gouverneur.

— C'est donc convenu : Tu jures d'être le champion inébranlable de la Sécularisation des réserves du clergé.

— Puisque vous m'y forcez.

— Tu le jures ?

— Aïe !

— Oserais-tu me résister ?

— Non, non, non, je... jure.

— Bravo, mylord gouverneur. Les tories te gardent une récompense...

Et il s'évanouit dans une fumée phosphorescente.

Le dernier des hommes rouges s'approcha.

A sa vue le gouverneur chercha un refuge dans la rue de son lit.

Le spectre y était rendu avant lui.

— Va-t-en ! va-t-en ! vade retro Satanas ! hurla le gouverneur en se cachant le visage dans les deux mains.

— Pas avant que tu ne m'aies fait le même serment qu'à mes deux camarades.

— Non, non, non, mille fois non, plutôt la torture et l'échafaud ! non, te dis-je ! l'annexion ! moi promettre, jurer de défendre l'annexion ! moi ! non ; non !